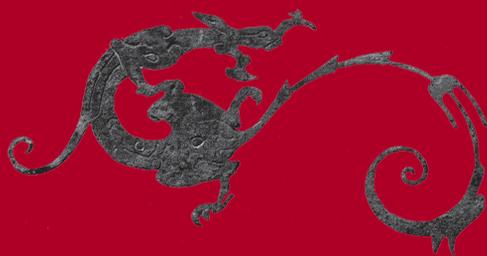


SOIS TOI ET T'ES BELLE





NAÎTRE À **28 ANS**

Je suis née à Québec, au Canada, le 7 avril 1971. Le 8 avril 1971, j'ai été donnée en adoption et recueillie dans une petite maison gérée par des religieuses à Chicoutimi, au Saguenay–Lac-Saint-Jean, Québec, Canada. Neuf mois plus tard, j'emménageais avec ma famille adoptive, qui deviendra dans mon cœur ma « vraie » famille: la famille Couturier-Salvail.

En 1999, j'ai vécu une deuxième naissance en faisant la rencontre officielle de ma mère biologique. Ma vie a changé complètement ce jour-là. Ces retrouvailles m'ont permis de commencer à poser un regard sur les multiples masques que je portais, à savoir qui j'étais et à faire la connaissance de la petite Ève.

À la fin des années 1990, c'était très à la mode à New York de suivre l'astrologie, de connaître son signe ascendant et de laisser le mouvement et la position des planètes guider ses activités et ses décisions. Les New-Yorkais avaient pour habitude de poser la question « Quel est ton signe astrologique ? » dans le même souffle ou respiration que « Comment t'appelles-tu ? ».

Étant une enfant adoptée, je n'avais aucune façon de connaître l'heure exacte de ma naissance, information importante lorsqu'on tente de déterminer son signe astrologique ascendant. En fait, même mon certificat de baptême, je l'ai appris plus tard, était inexact et indiquait une autre ville que celle où j'étais née.

À cette époque, les dossiers d'adoption des années 1970 étaient scellés et seul le Centre local de services communautaires (CLSC) pouvait accéder aux informations: l'enfant mis en adoption devait donc faire une demande écrite officielle pour parvenir à obtenir tout renseignement sur sa naissance. Il y avait deux types de requêtes qu'une personne adoptée pouvait effectuer. La demande génétique, c'est-à-dire les renseignements principaux sur la naissance (l'heure, le lieu, le certificat, les examens physiques et quelques informations générales sur les parents biologiques à l'exception de leurs noms) et la demande de rencontre avec le ou les parents biologiques. Moi, comme je n'avais besoin que de l'heure de ma naissance, j'ai fait une demande génétique au CLSC du Saguenay-Lac-Saint-Jean et on m'a jumelée avec une travailleuse sociale avec qui je passerais la prochaine année à communiquer, sans jamais la rencontrer: madame Thérèse Gagnon.

Après quelques semaines, la poste me livrait mon certificat de naissance. Et, alors que je croyais le dossier clos, enterré, j'ai reçu un appel de madame Gagnon. Je m'en souviens comme si c'était hier. C'était un bel après-midi ensoleillé, j'étais à New York, je me promenais et faisais des emplettes...



J'ai su très jeune que j'avais été adoptée. J'étais encore une enfant et le concept d'adoption devait être très obscur et incompréhensible à mes yeux. Je me chamaillais avec mon frère Étienne, comme le font tous les frères et sœurs à cet âge-là, lorsqu'il m'a dit pour me taquiner: «Papa et maman ne t'aiment pas. Tu n'es même pas leur enfant.» Tout de suite, j'ai couru vers ma mère pour m'assurer que ce qu'il disait n'était pas vrai. En montant l'escalier, j'essayais de me ras-

sur en me disant que cela ne se pouvait pas, que c'était une mauvaise blague. Pourquoi m'avait-il dit ça ?

Arrivée à l'étage, j'ai rapporté à ma mère les propos de mon frère. « Est-ce que c'est vrai ? » Ma mère Lise m'a emmenée avec elle au salon et m'a expliqué avec une voix douce, calme et réconfortante que « papa et elle m'aimaient tout autant, mais que j'avais aussi une autre maman ».

Je me suis aussitôt précipitée à la fenêtre afin de chercher avec mes petits yeux naïfs où cette dame pouvait bien se cacher. J'ai même dit à ma mère, qui me l'a raconté plus tard, qu'il nous fallait un hélicoptère pour la retrouver. Dans les jours qui ont suivi, une foule de questions se sont mises à bourdonner dans ma tête. Qu'est-ce qui avait bien pu se passer ? Était-elle fâchée ? Avais-je fait quelque chose de mal ? Avais-je un handicap ? Pas physique, ça, je l'aurais su, mais un trouble mental quelconque ? Ça devait être ça ! Et plus le temps passait, plus j'étais convaincue de ne pas être normale. Plus tard, j'ai appris que j'avais eu les fémurs disloqués de l'os de la hanche à la naissance, ce qu'on appelle une dysplasie. Tout de suite, j'ai sauté aux conclusions et cette malformation s'est ajoutée aux multiples raisons justifiant mon abandon.

On dit d'un meurtrier que seule une mère peut l'aimer, alors pourquoi la mienne m'avait-elle rejetée ? Qu'est-ce que j'avais de si laid qu'elle ne pouvait accepter ? Que me manquait-il ? Quand maman Lise m'a annoncé cette nouvelle, je suis devenue à mes yeux une personne **jetable**. Tout a changé à partir de là. Je me suis mise à me percevoir comme une *moins que rien*, et j'ai commencé ma quête inatteignable de la perfection, mais aussi de la séduction. Je me devais d'être la meilleure dans tout pour prouver à la terre entière, et surtout à moi-même, que j'avais de la valeur ! Que je n'étais pas inférieure ni interchangeable ! Pourtant, quelque part en moi, je croyais vraiment que je n'étais pas digne d'être aimée, que tout était de ma faute.

Pendant longtemps, tout ce que je faisais passait à travers ce filtre de perfection. Mais depuis que j'ai rencontré ma mère biologique, je m'engage plus

facilement sur le chemin de la vie. En m'expliquant pourquoi elle m'avait laissée, elle a réussi à faire taire de vieilles pensées que j'avais traînées avec moi pendant plus de 20 ans. J'avais cru, jusque-là, n'avoir aucune valeur et être coupable de ce destin. En fait, tout ça n'était nullement de ma faute, mais j'avais passé une bonne partie de mon existence à le supposer. J'avais 28 ans lorsque j'ai rencontré Christiane, que je suis née pour une deuxième fois.



Revenons à madame Gagnon, la dame du CLSC. Lorsqu'elle m'a téléphoné, elle m'a annoncé qu'elle venait de voir à mon dossier que ma mère biologique avait fait plusieurs demandes pour me rencontrer. Imaginez ma confusion! J'avais passé ma vie avec la certitude ancrée au plus profond de mon être que j'étais jetable, que cette dernière ne m'avait jamais aimée et que je ne valais rien... Alors pourquoi essayait-elle d'entrer en contact avec moi?

Avec du recul, j'arrive à mieux comprendre le duel intérieur qui m'habitait à ce moment-là. J'étais tiraillée entre ce désir d'être aimée par celle qui m'avait abandonnée et mon ressentiment à son égard. J'avais envie de lui demander: est-ce que tu as pensé à moi pendant les 28 dernières années? Pourquoi n'es-tu pas venue me chercher? C'était facile de me laisser là toute seule? Bref, une foule de questions se bouscuaient dans ma tête. Toutefois, elles n'ont pas su franchir mes lèvres quand je l'ai finalement rencontrée.

J'étais venue de New York et elle, de Mistassini. On s'était rejointes à Montréal. J'avais loué une minifourgonnette dans laquelle nous nous sommes assises après avoir mangé ensemble. J'avais à peine touché mon repas, comme cela m'arrive lorsque mes émotions sont trop fortes. J'avais décidé de porter les bottines du personnage du négociateur, celui qui reste immobile et qui fait ce qu'on appelle de l'écoute active. Je l'ai incitée à me raconter sa version de l'histoire. Après tout, n'avait-elle pas droit à un procès équitable?

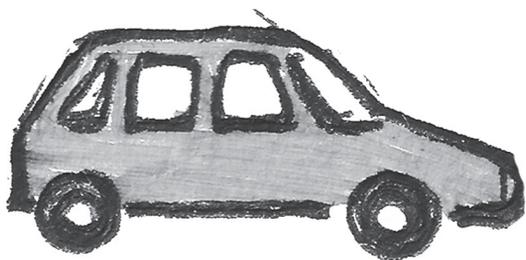
Elle m'a tout de suite dit à quel point cela avait été difficile pour elle de devoir laisser son enfant. Elle m'a expliqué qu'elle était trop jeune, que ses parents n'étaient pas en mesure de prendre soin de son bébé. En résumé, c'étaient les principales raisons pour lesquelles elle avait dû me donner en adoption.

Au début, je ne voulais pas lui procurer la satisfaction de me connaître mieux ni de lui confier comment je m'étais démerdée jusqu'ici sans elle. Parce que, MOI, je me débrouille toute seule et je n'ai besoin de personne dans la vie! Ma carapace s'est toutefois ramollie au fil de la rencontre, tandis qu'elle répondait à mes questions sans même que j'aie à les poser. Comme si elle savait exactement ce que j'avais en tête.

Elle m'a ensuite demandé si j'étais tombée sur une bonne famille, et j'étais très fière de pouvoir la rassurer sur ce point. J'ai eu la chance de grandir dans une famille aimante, qui m'a toujours poussée à développer mes talents, à sortir de ma coquille, à me valoriser. J'ai aussi la chance extraordinaire d'avoir été choisie par une famille d'artistes, ce que je chéris encore aujourd'hui. Il aurait été très difficile pour moi d'avoir à cacher mon côté artistique! Avec la famille Couturier-Salvail, j'avais eu le privilège de recevoir le soutien et l'appui nécessaires pour développer ma démarche artistique.

Elle m'a aussi appris que, lorsqu'on décide de mettre un enfant en adoption, les infirmières ne donnent pas la chance à la mère de prendre son bébé, de peur qu'elle s'y attache et qu'elle change d'idée. Afin de savoir si j'étais en bonne santé, elle était venue me voir illégalement à la pouponnière et avait malheureusement pu constater que j'avais un genre de plâtre autour du bassin (en fait, c'était un corset qui me tenait les jambes en position pour que mes fémurs se replacent dans l'os de la hanche).





Avec ma mère biologique Christiane, assise dans le *minivan* – à l'intérieur de couleur vert pâle –, j'étais dans un autre univers. C'était surréel! J'étais plus présente que je ne l'avais jamais été et pourtant je voulais fuir, parce que la situation me rendait mal à l'aise. Je n'appréciais pas trop, je l'avoue, parler de choses personnelles avec une inconnue, mais je l'écoutais et l'observais, cherchant dans chacun de ses traits une ressemblance à laquelle me raccrocher, me reconnaître. Après 28 ans vécus au sein d'une famille aux cheveux frisés alors que les miens sont raides comme des cordes de guitare, à la peau blanche comme du lait alors que la mienne bronze et ne brûle jamais au soleil, aux yeux bleus ou verts alors que les miens sont brun noisette, à me comparer à ces gens qui sont tous beaucoup plus petits que moi, j'essayais de chercher un lien de parenté quelconque avec cette dame. En vain! J'avais beau la regarder avec attention, elle ne me ressemblait pas du tout!

Puis, la voix de Christiane est devenue un bruit de fond, l'arrière-plan de toutes les incertitudes qui apparaissaient dans ma tête. Est-ce qu'il y avait eu erreur? Est-ce que cette dame devant moi était, en fait, la maman d'une autre petite fille qui serait actuellement dans un monde parallèle, assise dans un autre *minivan* devant ma vraie mère? Pourtant, Christiane venait de me dire qu'elle avait vu mon corset! Il ne devait pas y avoir 50 bébés qui en portaient un le 7 avril 1971 dans cet hôpital!



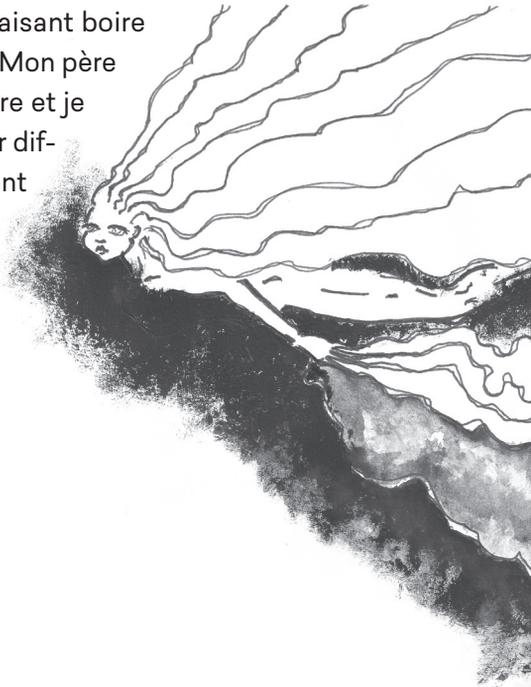
Je suis revenue sur Terre et j'ai continué d'écouter Christiane, comme si le volume de la conversation avait soudainement été rétabli. Elle a poursuivi :

«[...] Et c'est pour ça que je saigne du nez quand je m'énerve trop!

— Wow! Moi aussi, je saigne du nez quand je m'énerve trop.
Est-ce qu'il y a autre chose?»

Elle a enchaîné avec les intolérances alimentaires. Il se trouve que, toutes les deux, nous ne digérons pas le poivron, le concombre, le melon et la pastèque! Elle avait soudain toute mon attention. Elle m'a parlé de ce qu'elle aimait faire quand elle était petite, du fait qu'elle était très bonne à l'école, de son problème de thyroïde, de ma grand-mère biologique qui voulait absolument me connaître, car elle n'avait que des petits-fils, de ce qu'elle faisait dans la vie...

Prenant mon courage à deux mains, je lui ai fait remarquer qu'on ne se ressemblait pas du tout. Elle m'a alors dit que j'étais une photocopie de mon père. Christiane m'a un peu parlé de sa rencontre avec ce dernier. Elle avait 16 ans et lui, 21. Lorsqu'il avait appris qu'elle était enceinte, mon grand-père maternel biologique avait été très fâché contre mon père; il avait même essayé de faire avorter ma mère en lui faisant boire une «potion» censée interrompre sa grossesse. Mon père biologique, Réal, était très amoureux de ma mère et je crois que le sentiment était réciproque, mais leur différence d'âge et la grossesse de ma mère avaient interrompu cette histoire d'amour. En 1971, une jeune fille de 16 ans ne devait pas tomber enceinte sans être mariée, c'était disgracieux. Et ce sentiment de honte, ma mère biologique l'a trimbalé comme un fardeau toute sa vie.



«Lors de mes rencontres avec l'intervenante du Centre jeunesse, je lui expliquais que je me sentais TRÈS coupable d'avoir eu un enfant avant le mariage, ce qui était très, très mal vu, bien entendu. Il y avait plusieurs raisonnements qu'on me tenait. Par exemple: d'autres filles autour de moi avaient fait cela, sauf que, bien sûr, elles ne tombaient pas enceintes. Ou encore: "Au moins, tu ne t'es pas débarrassée de cet enfant..." Je suis donc entrée dans l'âge adulte en me sentant coupable de tout, et tout le temps. C'était comme un manteau que je m'étais mise à porter et qui ne me quittait plus! Lors des différentes rencontres, l'intervenante m'a dit: "Je pense que vous devriez apprendre à vous habiller avec quelque chose de mieux que ça!" Quand j'ai appris, après l'échange de nos photos et de nos lettres, que ma fille était connue, j'ai complètement paniqué. La raison? Qui étais-je pour aller parler à cette jeune femme? Et puis, franchement, qu'est-ce que, moi, je pourrais bien lui apporter? Là encore, l'intervenante m'a répondu après une rencontre houleuse que, moi, j'étais la seule à être sa mère biologique. M-i-s-è-r-e!»

CHRISTIANE T

Pendant les derniers mois de sa grossesse, ma mère avait dû se cacher à Québec, où je suis née. Mon baptistaire a été remis à jour après ma rencontre avec elle.

À la fin de ces quatre heures dans la minifourgonnette verte, Christiane m'a demandé si elle pouvait me serrer dans ses bras. Quel moment de malaise! Dans ma tête, tous mes personnages criaient NON, mais j'ai dit oui. La petite Ève de Matane a flanché. La pauvre Christiane devait bien sentir que j'étais aussi tendue qu'une barre de métal, mais enfin...

Je suis née à 2 h 19, le matin. Je présentais une dysplasie assez importante aux hanches. Mon signe astrologique est le Bélier, mon signe ascendant est le

Capricorne. Les Bélier sont reconnus comme étant des êtres impulsifs et qui n'ont pas froid aux yeux. Ils sont timides et aiment surmonter les défis. Les Capricorne sont distants et stoïques, mais très sensibles. Ils ne s'expriment pas beaucoup. Ils ont souvent une attitude de chef de meute. Je m'identifie complètement à ces traits de caractère !



La plupart des enfants qui ont été adoptés ont le sentiment de ne pas être à leur place, ont de la difficulté à développer un sentiment d'appartenance envers leur entourage. Comme si nous n'étions que des spectateurs aux réunions de famille ou d'amis, comme si nous ne faisons jamais partie du groupe ou de l'équipe. Ne pas ressembler physiquement à notre famille ne fait que renforcer ce sentiment d'imposture. Pour moi, avoir eu l'occasion de rencontrer mes deux parents biologiques m'a beaucoup aidée à changer ma perception de moi-même. Avoir reçu cet accueil positif de leur part, mais surtout une réponse concrète à la question « pourquoi m'avez-vous laissée ? », a rempli un vide intérieur et a refermé ce dossier resté trop longtemps en suspens dans ma vie. Plusieurs de mes personnages se sont éteints ce jour-là. L'enfant jetable, celle qui est handicapée et la punk ont disparu après cette rencontre. Mon attitude comme mon style vestimentaire sont devenus plus doux, plus féminins : je n'avais plus besoin de protéger la petite Ève derrière le masque sévère d'une punk. Je me suis transformée en « enfant de Christiane T ». Je suis sortie du *minivan* complètement changée. J'étais une autre personne que celle qui y était entrée quatre heures auparavant, comme dans un film de série B avec des effets spéciaux à bas budget. J'ai quitté le véhicule en laissant derrière moi un enfant sans racines, sans race ni origine. En refermant la porte du *van* sur ce passé, je suis venue au monde une deuxième fois avec les fémurs bien en place et j'ai marché, très droit, sans défaillance.

Aujourd'hui, je garde contact avec Christiane. Malheureusement, mon père biologique est décédé, mais j'ai eu le temps de le connaître un peu avant sa mort et, effectivement, nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau.

Mon frère adoptif, Étienne, est encore mon ange protecteur. Bien que les enfants se disputent en se lançant des mots qui peuvent être durs, ces derniers ne demeurent que des taquineries d'enfants, de frère et sœur. Étienne est aussi un Bélier et nous avons une personnalité, une façon de penser et d'agir très similaires. Il avait supplié de tout son cœur ses parents, Reno et Lise, de lui «procurer» une petite sœur. Grâce à sa persistance, j'ai eu le privilège de grandir avec lui.

Je lis toujours mon horoscope et je crois encore aujourd'hui que l'influence des planètes est présente dans ma vie. Les coïncidences n'existent pas, et ces événements, qu'ils viennent des planètes, d'un Dieu quelconque ou d'ailleurs, sont des faits qui peuvent frôler l'ironie. Si la potion pour m'avorter avait fonctionné, si la dysplasie m'avait empêchée de marcher sur les passerelles des grands couturiers parisiens, et si Étienne n'avait pas insisté pour avoir une petite sœur, je ne serais probablement pas en train de vous raconter ma vie. Je ne sais pas dans quelle famille je serais tombée. Aurais-je même été adoptée ? Et si Christiane n'avait jamais demandé à rencontrer son enfant, serais-je demeurée voilée sous ces déguisements encore longtemps ?

Je ne m'attarderai pas à essayer de comprendre tout ça, mais quel hasard, non ?

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE DE JEAN PAUL GAULTIER	7
INTRODUCTION Dans mes têtes	10
1 Naître à 28 ans	19
2 Moi et l'objectif	31
3 Entre les murs du Cégep de Matane	37
4 Mon enfance, mon monde imaginaire	43
5 Le divan en velours de grand-maman	56
6 L'héritage de mes grands-parents	61
7 Aix-en-Provence <i>calling</i> , mes années punk	67
8 De marginale à miss <i>Clin d'œil</i>	72
9 En pays inconnu	78
10 La première mannequin à la tête rasée	87
11 Cueillie par Jean Paul Gaultier	99
12 Paris, Milan, New York	108
13 Apparition de mon personnage principal	115
14 Mes excuses à Versace	122
15 En coulisse d'un défilé de mode	128

16	<i>Drag queen</i>	142
17	Mes agents, mes anges.....	152
18	Les dures réalités du métier.....	154
19	Incursion au cinéma.....	158
20	Ma dépendance – 1 ^{re} partie.....	170
21	La petite fille de Matane rencontre des célébrités.....	178
22	Disc-jockey.....	190
23	De bonnes causes et de bons amis.....	198
24	Frôler la mort.....	206
25	Mes retrouvailles avec Jean Paul Gaultier.....	210
26	Mon masque de clown.....	220
27	La mannequin devient designer.....	225
28	Ma dépendance – 2 ^e partie.....	230
CONCLUSION Juste pour aujourd’hui.....		239
REMERCIEMENTS		247
CRÉDITS		249